

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 21 (1892)

Heft: 5

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seignement, mais même de tous les autres exercices. Elle ne sert donc pas à apprendre, mais à retenir plus sûrement et plus longtemps ce qui a été appris sans elle.

En géographie, on fera étudier la leçon qui aura été expliquée à l'école, afin que l'enfant retienne les noms des lieux qu'il aura dû chercher d'abord sur la carte. On lui donnera parfois l'indication d'un itinéraire quelconque. Il devra mentionner les différentes localités, les cours d'eau, les sommités qu'il remarque sur sa route. C'est un moyen d'habituer l'élève à l'observation et de fixer dans son esprit les matières étudiées.

On peut aussi donner comme tâche la préparation d'un chapitre de lecture ou l'étude d'un morceau qui servira de dictée ; ce travail concerne surtout les cours moyen et inférieur. Il est bon de consacrer une demi-heure par semaine à la récitation de quelque jolie poésie à la portée de l'enfant, ou de quelque passage en prose bien pensé et bien écrit. Il faut être difficile dans le choix des morceaux et ne faire étudier que ce qui est d'un profit moral incontestable. La tâche sera courte, bien que l'élève ait une semaine entière pour l'apprendre ; mais il faut exiger une récitation expressive et une bonne prononciation. Pour cela, le maître doit expliquer les mots nouveaux, s'assurer par des interrogations que le sens est saisi, puis lire le morceau avec les nuances nécessaires et le ton de voix qu'il exige. L'économie domestique ne sera pas négligée, vu son importance ; il sera utile d'en avoir deux leçons par semaine et d'en ordonner la répétition à domicile.

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

LANGUE MATERNELLE

Le moine mécanicien, par L. Veullot

(Livre de lecture, page 122.)

STYLE ET RÉDACTION

1. Résumer ce texte en quatre ou cinq lignes.

Un religieux de la Part-Dieu était étrangement porté au sommeil. Il prit tous les moyens possibles pour arriver au chœur ; à l'heure de l'office ; mais le moine ne parvint pas à se débarrasser de son penchant, et la mort le surprit occupé à de nouveaux projets de réforme.

2. Faire une étude analytique de ce morceau. Considérer successivement les idées principales et les idées secondaires et les rattacher aux trois divisions naturelles de cette narration. On pourra adopter la forme synoptique.

IDÉES PRINCIPALES

IDÉES SECONDAIRES

<p>I. Exposition Etat du moine.</p>	}	<p>1. Penchant invincible au sommeil. 2. Absent des matines. 3. Moine mécanicien.</p>
<p>II. Nœud Moyens pris pour s'éveiller à l'heure. Insuccès.</p>	}	<p>1. Horloge. 2. Carillon, merle, coq, tambour, serpent ajoutés à la sonnerie de l'horloge. 3. Succès momentané. 4. Découverte humiliante. 5. Planche disposée au-dessus des pieds. 6. Corde attachée au bras.</p>
<p>III. Dénouement Mort du moine.</p>	}	<p>1. Autres projets formés. 2. Mais la mort le délivre de son penchant. 3. Confiance en Dieu.</p>

3. Quel est l'auteur de cette narration ?

Ce morceau est extrait des *Pèlerinages suisses*, par Louis Veuillot, l'un des premiers écrivains du XIX^e siècle. Il consacra son admirable talent à la défense de la cause catholique en France. Il est considéré comme l'un des fondateurs du journalisme chrétien. Mort en 1883.

4. Où y a-t-il imitation des sons par le mouvement de la phrase ?

5. Qu'est-ce qui prouve que le moine désirait réellement s'amender ? — Citez des passages qui montrent qu'il avait du courage.

— Il ne se laisse pas rebuter par un premier échec.

« Un autre se serait découragé. »

« Il fallait reprendre le dessus, » etc.

6. Citez deux passages montrant que parfois son courage faiblissait.

« Tout éveillé qu'il était... »

« Il avait pris la criminelle habitude de..... »

7. Relevez un aveu du religieux.

« Il ne s'était cru que dormeur, il se... »

8. Que remarquez-vous sur la suite des moyens employés ?

Ils deviennent de plus en plus énergiques.

EXERCICES VARIÉS

I. *Aller d'une pensée à sa forme dans le but de faire ressortir la variété et l'élégance du style de ce texte.*

1. Le moine était incommodé par son penchant au sommeil.

2. La nature avait fourni au Père un moyen de se corriger.

3. Il ne se pressait pas de se lever, alors même qu'il était éveillé.

4. Le diable semblait satisfait de l'insuccès du moine.
5. Le religieux s'était habitué à sentir la planche tomber sur ses pieds.
6. Le Père meurt occupé à chercher de nouveaux moyens de s'éveiller.
7. Le merle, le coq et le tambour faisaient leur bruit habituel pendant que le serpent sifflait.

II. *Trouver quelques dérivés des mots suivants :*

1. Père, *paternel, paternité, paterne...*
2. Vaincre, *convaincre, vaincu, invincible...*
3. Sommeil, *sommeiller, somme, insomnie, somnolence...*
4. Matin, *matinée, matinal, matineux, matinier...*
5. Flexion, *réflexion, réfléchir, inflexion...*
6. Son, *sonner, sonnerie, résonner, résonnance...*
7. Forme, *former, conformer, déformer, déformation, difforme*
8. Venir, *convenir, convention, disconvenir, convenance...*
9. Siffler, *sifflet, sifflement, persiffler...*
10. Lever, *levée, enlever, enlèvement, soulever...*
11. Sentir, *consentir, consentement, ressentir, ressentiment...*
12. Coupable, (*culpa*, faute), *culpabilité, disculper, inculper...*
13. Prendre, *reprendre, surprendre, comprendre, déprendre...*
14. Tendre, *tension, distendre, attendre, attente...*
15. Jeter, *jet, projeter, projet, injecter, injection...*

III. *Par quel verbe rendez-vous les expressions suivantes avec plus de précision :*

1. Brayer quelqu'un avec mépris (narguer).
2. Enlever le crédit à une personne (discréditer).
3. Enlever la réputation à son prochain (diffamer).
4. Réparer par une peine une faute commise (expier).
5. Se prononcer énergiquement contre une mesure (protester).
6. Mettre quelqu'un en demeure d'exécuter un ordre (sommener).
7. Ne pas réussir dans un examen, une entreprise (échouer).
8. Déclarer qu'une élection est conforme à la loi (valider).
9. Faire connaître une chose qui était restée secrète (divulguer).
10. Tuer à coups de pierres (lapider.)

IV. *Sens propre et sens figuré :*

Un mot est pris au sens figuré lorsqu'il est détourné de sa signification ordinaire. Exemple : La rivière *roule* d'énormes cailloux. Ici le verbe *rouler* a son sens ordinaire et se dit d'un objet qui avance en tournant sur lui-même. Ce verbe est donc employé au sens propre.

Quel sens le même verbe a-t-il dans les expressions suivantes ?

1. Dieu sait quels nouveaux projets somnicides le moine *roulait* dans sa tête, c'est-à-dire formait, méditait : c'est le sens figuré.

2. Le tonnerre *roule* sur nos têtes.

3. La conversation ne doit pas *rouler* sur les défauts de son prochain.

Signaler les mots employés au figuré dans les phrases suivantes et en indiquer la signification au propre :

1. Le Père ajouta au milieu du petit chapiteau qui *couronnait* le cadran.....

2. Il perdait bien une minute à *savourer* la douceur de se sentir au lit..... *jouant* à dormir.

3. Les cloîtres sont des *ports* où s'abrite le pèlerin fatigué des *tempêtes* de ce monde. Ils ressemblent aussi aux *montagnes* : la *pluie* de la grâce *tombe* sur eux et de là se *répand* sur les hommes.

4. Traduire au propre la personnification suivante de la religion :

« Aujourd'hui, la divine fille du Ciel ne charme plus que par « sa propre beauté. Les rois ne lui ont laissé que le manteau « de pourpre que les Juifs avaient jeté sur les épaules ensan-
« glantées et meurtries de Jésus-Christ. Pour diadème, elle n'a « que la couronne d'épines et, pour sceptre, que le roseau ; et « cependant, avec ces pauvres atours, elle est si belle et si « majestueuse encore, que les hommes viennent à elle, l'adorent « et lui disent : Consolerez-nous ! » (Vicomte de WALSH.)

De nos jours, il est rare de voir, comme au moyen âge, les souverains et les chefs d'Etat entourer la religion des pompes d'ici-bas ; ridiculisée, persécutée souvent par eux, elle n'en reste pas moins la consolation de ceux qui la pratiquent et souffrent pour son nom.

SUJETS DE COMPOSITION

1. Reproduire par écrit le morceau que nous étudions, avant de l'avoir appris par cœur, à l'aide du tableau synoptique donné en tête de ces exercices.

2. Traiter les sujets suivants ¹ :

a) *La prière des moines.*

CANEVAS. — Les moines priaient pour qui... Puissance de leurs prières aux yeux de la chrétienté, au moyen âge surtout. — Effets sur les individus comme sur la société.

DÉVELOPPEMENT

Le premier de tous les services que rendaient les moines à la société chrétienne, c'était de prier, de prier beaucoup, de prier toujours pour tous ceux qui prient mal ou qui ne prient point. La chrétienté honorait et estimait surtout en eux cette immense force d'intercession, ces supplications toujours actives, toujours ferventes, ces torrents de prières sans cesse versées aux pieds de Dieu qui veut qu'on l'implore. Ils détournaient ainsi la colère de Dieu ; ils allégeaient

¹ D'après le comte de Montalembert.,

le poids des iniquités du monde ; ils rétablissaient l'équilibre entre l'empire du Ciel et l'empire de la terre. Aux yeux de nos pères, ce qui maintenait le monde dans son assiette, c'était cet équilibre entre la prière et l'action, entre les voix suppliantes de l'humanité craintive ou reconnaissante et le bruit incessant de ses passions et de ses travaux. C'est le maintien de cet équilibre qui a fait la force et la vie du moyen âge. Quand il est troublé, tout se trouble dans la société...

b) *Générosité et dévouement des moines.*

CANEVAS. — Les moines ne se bornaient pas à prier... Ils faisaient l'aumône... et ne se contentaient pas de donner du pain... Ils consolait et soignaient les malheureux. Leur retraite servait d'asile en temps de guerre .. Les donations des riches faites aux couvents profitaient à perpétuité aux pauvres.

DÉVELOPPEMENT

La prière n'était pas la seule preuve de sollicitude, d'affection, de reconnaissance, que les moines se crussent tenus de donner à leurs frères, à leurs bienfaiteurs, à toute la communauté chrétienne. Ils ne pratiquaient pas seulement l'aumône sous cette forme purement spirituelle. Non, certes : l'histoire tout entière est là pour témoigner le contraire. Tous ses monuments constatent que les Ordres religieux ont pratiqué la charité active et matérielle, comme elle ne l'a jamais été avant eux et comme elle ne le sera jamais par d'autres. Ils ont déployé dans cette tâche tout ce qu'il est donné de dévouement et d'intelligence à l'homme. A cette multitude de malheureux condamnés au travail et aux privations, et qui constitue l'immense majorité du genre humain, les moines ont toujours prodigué non seulement du pain, mais une sympathie efficace et infatigable, en même temps que cette nourriture de l'âme, non moins indispensable que celle du corps. Que de soins délicats, que de tendres prévenances, que de précautions ingénieuses inventées et pratiquées pendant douze siècles dans ces maisons de la prière, qui comptaient parmi leurs dignitaires les *infirmiers des pauvres* ! Après avoir offert une incessante et généreuse hospitalité à la foule indigente, qu'ils ne trouvaient jamais trop nombreuse, après l'avoir édifiée et réjouie par le spectacle de leur vie pacifique et douce, ils lui offraient encore en temps de guerre un abri, un asile presque toujours respecté par les vainqueurs catholiques.

Après avoir donné tout ce qu'ils pouvaient donner pour leur propre compte, ils inspiraient des merveilles de générosité à tous ceux qui les aimaient et les entouraient. Leur seul aspect semble avoir été une prédication permanente au profit de l'aumône. Leur familiarité habituelle avec les grands a toujours profité aux petits. S'ils ont été richement dotés par les riches chrétiens ça été pour doter à leur tour les pauvres de ces richesses purifiées, pour devenir ainsi les intermédiaires délicats et infatigables par où l'aumône, une fois abandonnée par le riche, descendait à perpétuité sur le pauvre.

c) *Durée des monastères.*

CANEVAS. — Tout en prêchant la fragilité des choses de ce monde, les moines ont élevé des monuments qui semblent

défier l'action des siècles..... Ils constituaient des sociétés plus stables que les gouvernements les mieux assis... — Edifices élevés péniblement avec les seules ressources de l'aumône et d'une beauté artistique qu'on leur envie avec raison.

DÉVELOPPEMENT

Ce que nous devons encore admirer dans les institutions monastiques, c'est leur durée. O merveille de la grandeur chrétienne ! c'est en prêchant la fragilité des choses mortelles, le néant de toutes les choses humaines ; c'est en le démontrant par leur exemple, par leur retraite, par le sacrifice constant du sang, de la famille, de la fortune, de la patrie, qu'ils sont parvenus à créer les monuments et les sociétés les plus durables qu'on ait vus sur la terre, et qui semblaient devoir braver indéfiniment l'action du temps, si la barbarie moderne n'était venue se substituer au temps comme à la justice et à la raison. Combien de monastères ont duré sept, huit, dix, quelquefois même quatorze siècles, c'est-à-dire, deux fois ce qu'a duré la République romaine !

On admire les œuvres des Romains ; maîtres et tyrans du monde, ils usaient la sève de cent peuples divers à créer les constructions que les archéologues et les érudits nous ont appris à placer au-dessus de tout. Mais que ne faudrait-il donc pas dire de ces pauvres solitaires ? Ils n'ont jamais rien pris à personne ; mais sans armes et sans trésors, avec la seule ressource de l'aumône spontanée, et grâce à leurs sueurs, ils ont couvert le monde d'édifices gigantesques qui lassent encore maintenant la pioche des vandales civilisés. Ils ont achevé ces œuvres dans les déserts, sans routes, sans canaux, sans machines, sans aucun des instruments puissants de l'industrie moderne, mais avec une patience et une constance inépuisables, et en même temps avec un goût, un discernement des conditions de l'art que toutes les académies pourraient leur envier. Disons plus : il n'y a pas de société au monde qui ne puisse aller à leur école pour y apprendre à la fois les lois de la beauté et de la durée.

L.

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Le 8 avril, M. Tièche, architecte, inspecteur fédéral de l'enseignement professionnel, a visité les diverses institutions professionnelles de la ville de Fribourg. Après avoir vu l'école pratique des tailleurs de pierres, où il a constaté la présence d'un bon nombre de travaux exécutés pendant la saison d'hiver pour la cathédrale de Saint-Nicolas, il s'est rendu à l'École secondaire professionnelle, où il a examiné les nombreux dessins des élèves. A l'Abbaye des Maçons, les apprentis tailleurs de pierre avaient une leçon de dessin technique, donnée par M. Fraisse, Alex. M. Tièche s'est ensuite rendu au Musée industriel cantonal, où il a constaté de grands changements, beaucoup d'ordre et de discernement dans le choix des objets. En somme,